

Discours de politique générale d'Édouard Philippe : « On rentre enfin dans le dur »

Par Arnaud Benedetti | Publié le 04/07/2017 à 18:56



FIGAROVox/ANALYSE - Le spécialiste de la communication Arnaud Benedetti décrypte le discours d'Édouard Philippe, prononcé au lendemain de celui d'Emmanuel Macron. Pour lui, le Premier Ministre a eu le mérite, malgré un certain conformisme, de redonner du sens à un exercice rendu flou par le Président de la République.



Arnaud Benedetti est professeur-associé à la Sorbonne et coauteur de *Communiquer, c'est vivre avec Dominique Wolton* (Cherche-midi, 2016), de *La communication avec Priscille Rivière* (Economica, 2017) et auteur de *La fin de la com'* (Les éditions du Cerf, 2017).

Qu'attendre d'un discours de politique générale après l'exercice inaugural du Président de la République devant le Congrès ?

C'est à cette question que se devait de répondre le nouveau Premier Ministre après l'intervention présidentielle à Versailles. Emmanuel Macron, adossé plus que jamais aux ressources que lui octroie son statut quasi-monarchique, a pris en amont le risque de dévitaliser la parole gouvernementale en «sur-présidentialisant» sa position.

Les Français aiment la monarchie mais il leur arrive de détester leurs Rois !

Force est de constater que le Chef de l'État a voulu d'abord prononcer une leçon de choses républicaines devant les députés et les sénateurs: beaucoup de principes, quitte à stéréotyper toujours plus une communication qui à force de se vouloir «jupitérienne», verticale dessèche la parole publique. À trop s'accrocher à ce «charisme de fonction» défini en son temps par Max Weber, le risque est grand à terme d'en dilapider le capital... et le charme. À trop vouloir sur-symboliser, la démonétisation des symboles par leur banalisation guette. Macron est confronté au risque de surjouer et de surinterpréter son rôle. L'Olympe a ceci de lyriquement mobilisateur qu'il doit être utilisé avec parcimonie. Le Président ne pourra durant un quinquennat se cantonner à une observation de surplomb, à un discours des cimes, surtout si les résultats se font attendre... Les Français aiment la monarchie mais il leur arrive de détester leurs Rois!

Le sermon du Congrès aura été ce moment sans surprises d'un Président tout acquis à l'imaginaire de l'omniprésidence, ou de la vision «made in america» de sa fonction: de facto il aura puisé à la marge certes, mais puisé néanmoins, dans le crédit d'une image jusqu'à présent flatteuse. La théâtralité répétitive ne saurait pour autant constituer à elle seule une politique.

Le Premier ministre s'est efforcé de produire une partition sobre, synthétique et concrète.

Succédant à une performance présidentielle sans doute convenue, mécanique au regard de ce que le Président a démontré depuis son accession à l'Élysée, le Premier ministre s'est efforcé de produire une partition sobre, synthétique et concrète.

Costume sombre, ton grave et monocorde, voix posée, Édouard Philippe, sans fioritures, a d'emblée dit sa généalogie politique: le centre-droit avec Simone Veil et Alain Juppé mais aussi à plusieurs reprises, Michel Rocard, sa première jeune passion militante... L'émetteur a explicitement dit d'où il s'exprimait; il n'a pas hésité également à valoriser ceux pour qui il parlait, à savoir ses députés d'En Marche, incarnation d'une nouvelle lignée, féminisée, rajeunie, parfois diversifiée, mais sagement, du personnel parlementaire. Quelque part, le Chef du gouvernement a plaidé à sa façon pour ces «hommes nouveaux», à l'instar d'un Gambetta prophétisant l'avènement de «couches nouvelles» dans son fameux discours de Grenoble en 1872...

Mais le verbe n'était pas celui du rhéteur de la troisième République. L'élan initial a promptement regagné le fleuve tranquille des conformités tactiques, au risque de verser dans la déclinaison tranquille des mesures annoncées, de celles reportées, d'autres oubliées... Le cap éthéré fixé la veille par le Président se devait d'être traduit en actes, en principes d'exécution. La besogne du Premier ministre était d'autant plus ingrate que le Chef de l'État avait par son intervention versaillaise cannibalisé la communication de Matignon. Édouard Philippe s'est appliqué cependant à redonner du sens à l'exercice. Au soupçon de déficit de visibilité qui affleurerait tout au long de l'intervention du Congrès, il est venu répondre en accumulant des propositions d'importance inégale (extension des vaccins obligatoires, hausse du prix du paquet de cigarettes, transfert de l'autorisation des permis de construire, réforme du baccalauréat, etc...), tout en sanctuarisant dans un halo de clair-obscur certaines mesures emblématiques (la réforme de la taxe d'habitation) du programme du candidat Macron...

Désincarnée, la parole présidentielle avait besoin d'être concrétisée, objectivée, consolidée. Gestes et paroles du Premier ministre corroborent ainsi un sentiment d'inachevé et une impression de déjà-vu et entendu: l'inachèvement de l'adresse au Congrès, qui n'en dit pas assez et qui flirte avec une forme insistante de

Désincarnée, la parole présidentielle avait besoin d'être concrétisée, objectivée, consolidée.

maniérisme communicant; le conformisme d'une déclaration de politique générale dont le principal mérite aura été d'échapper à la scotomisation et à l'inutilité qu'on lui prédisait. Au moins le Premier ministre aura, par contraste, pris toute sa place sur cette nouvelle scène. Il aura réintroduit le temps prosaïque de la politique avec toutes ses aspérités présentes et à venir, à côté du temps enchanté de la com'... On rentre dans le dur, enfin!